GRAND HÔTEL-DIEU
LYON

AIA
LIFE DESIGNERS

SOMMAIRE

LE GRAND HÔTEL-DIEU P. 5

Du document à la ville P.5
Un nouveau programme autour des trois dômes historiques P.11
Transformation du Grand Dôme de Soufflot en hôtel P.13
Le Dôme des Quatre Rangs devient la Cité Internationale de la Gastronomie P.19
Le Centre de Convention P.23
Le Dôme Pascalon accueille bureaux et commerces P.27
Une collaboration soudée P.29
La création d'une 3ème façade P.31
S'inspirer du fonctionnement structurel existant P.37
La cour du midi nouveau passage de l'hôtel dieu : le 4ème dôme dédié aux commerces P.41
La plus grande opération de reconversion privée d'un monument historique P.47

PHOTOS « AVANT » P. 48

FICHE TECHNIQUE P. 53

DOCUMENTS TECHNIQUES P. 55

AIA LIFE DESIGNERS P. 63

AIA
LIFE DESIGNERS

Vue sur le Grand Hôtel-Dieu

LE GRAND HÔTEL-DIEU

DU DOCUMENT À LA VILLE

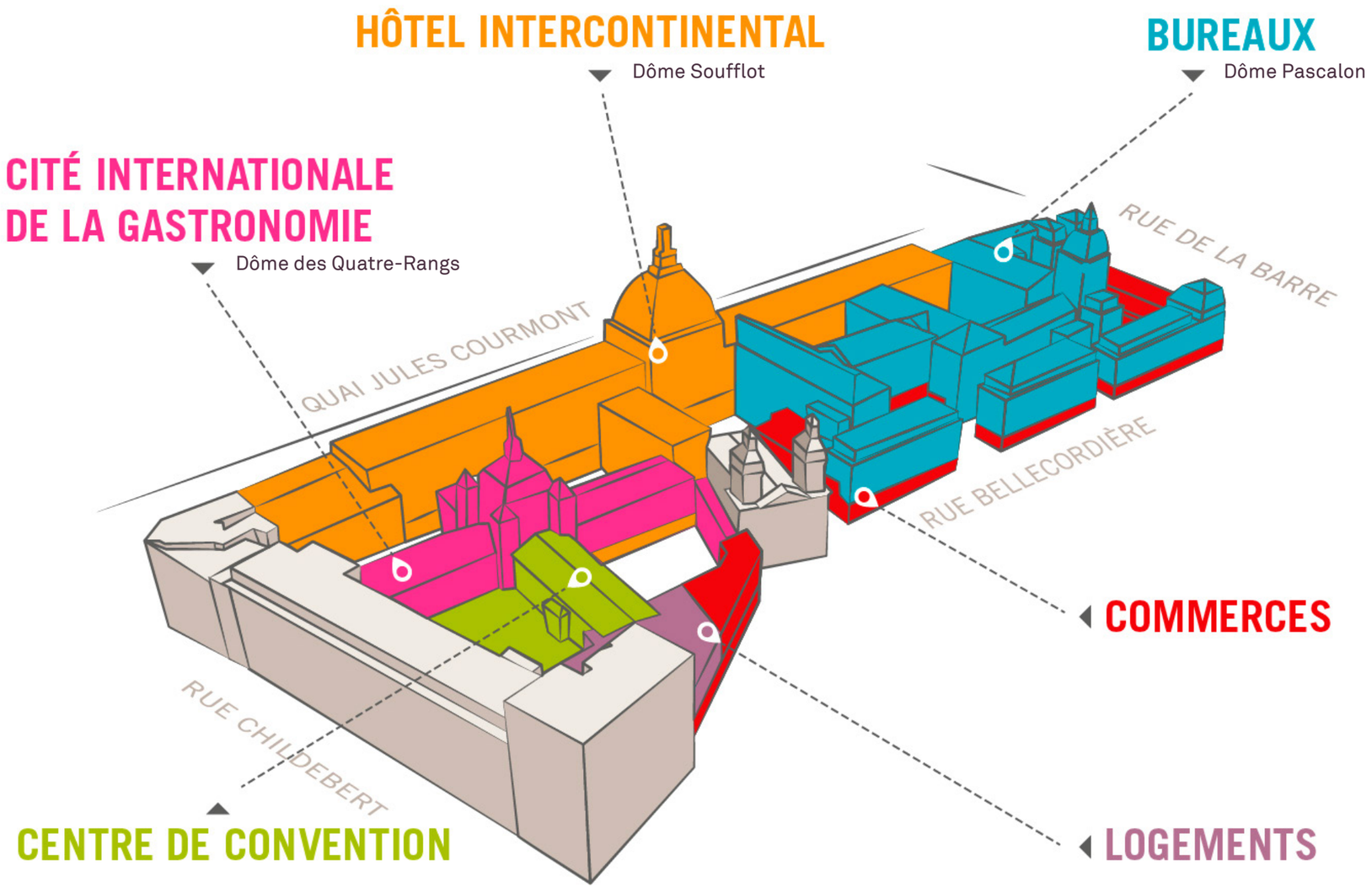
Nouveau cœur de l'hypercentre lyonnais, l'Hôtel-Dieu revient à la ville après huit siècles de fonctionnement et sa fermeture en 2010 pour inadéquation avec les exigences hospitalières d'aujourd'hui. Envisagée dans une logique de continuité et d'interaction avec l'histoire, sa reconversion s'est appuyée sur la capacité intrinsèque de ce patrimoine, méconnu. Les architectes ont pris le parti de comprendre son potentiel pour imaginer son nouveau programme, et non d'assujettir l'existant à un nouvel usage. Empirique et agile, cette attitude relève d'une approche anatomique du lieu et pose ainsi les conditions d'un prolongement pertinent par la création de « greffes intelligentes » qui caractérisent le mode d'évolution de l'Hôtel-Dieu depuis le XIIème siècle. Cette requalification nous permet aujourd'hui de découvrir un ensemble urbain historique d'une puissance inédite et dont les qualités avaient disparues derrière les interventions successives des cinquante dernières années pour son adaptation forcée à la médecine moderne.
La première tranche de ses travaux vient tout juste d'être livrée. Les espaces de commerce, de bureaux et les cours intérieures récemment aménagés offrent l'occasion d'une première rencontre avec ce monolithe poreux aujourd'hui ouvert, mixte et multiple.

Vue depuis l'autre rive du Rhône

Vue depuis le pont de la Guillotière

Entrer en conversation avec l'histoire revient à connaître et interpréter les grandes périodes de conception qui ont marqué ce patrimoine bâti caractérisé par trois ensembles architecturaux majeurs datés des XVII, XVIII et XIXème siècle. En binôme avec Didier Repellin architecte en chef des Monuments historiques, les architectes Albert Constantin et Claire Bertrand (AIA Life Designers) ont mené un travail de recherche très étendu à partir de documents historiques, gravures, photographies et récits. Ils sont ainsi remontés aux intentions des architectes emblématiques de l'Hôtel-Dieu - Jean et Ferdinand Delamonce, Antoine Picquet et César Laure, Jacques-Germain Soufflot, Paul Pascalon Jean-Gabriel Mortamet - afin d'inscrire leur action et leur projet contemporain dans une dynamique commune.

Tantôt doublés, recoupés ou fermés pour répondre aux besoins du XXème siècle en termes de séparation des malades et d'hygiénisme, les espaces de l'Hôtel-Dieu avaient perdu toute lisibilité, cohérence et relation à la ville. Libérer, soustraire et recoudre a constitué une première gageure afin de reconnecter ce morceau de ville de deux hectares et l'ouvrir à tous. Implanté sur la presqu'île de Lyon, face au quai Jules Courmont, entre les rues de la Barre au Sud, Childebert au Nord et Bellecordière à l'Ouest, le Grand Hôtel-Dieu s'adresse aujourd'hui à la ville avec ses longues galeries et ses 8 points d'entrée dont 7 sont dédiés au public alors qu'il était autrefois desservi par un accès unique. Ses cours et jardins - jusqu'ici envahis par les voitures - lui ont été restitués, aménagés en lieu de détente et plantations d'apothicaires, selon la grande tradition des botanistes lyonnais. Ils sont autant d'espaces publics appropriables et protégés, offrant de nouvelles manières de traverser la ville. Le Grand Hôtel-Dieu dont l'ensemble du site est classé Monument Historique depuis 2010 agit en effet tel un filtre urbain entre le grand paysage du Rhône et le tissu resserré de la presqu'île. Par ses alternances d'espaces intérieurs et extérieurs, ses enchainements de salles en plein air, ses trois dômes historiques, ses arcades et multiples entrées, il est le vecteur d'une toute nouvelle urbanité : une urbanité intérieure générée par l'architecture et vouée à échanger avec la ville.



UN NOUVEAU PROGRAMME AUTOUR DES TROIS DÔMES HISTORIQUES

En rupture avec la logique de boîte dans la boîte sollicitée au siècle dernier, la nouvelle programmation du Grand Hôtel-Dieu a elle aussi été envisagée par l'architecture et l'histoire du lieu. En revenant aux fonctions d'origine de l'ensemble bâti ainsi qu'à la force de sa structure - plafonds à la française, grandes portées, volumes intérieurs de 7 mètres sous plafond pour les parties des XVII et XVIIIème siècle - les architectes ont imaginé les activités d'aujourd'hui articulées autour de ses trois dômes marquant chacun un temps de l'histoire. Ils se sont appuyés sur la valeur spatiale et patrimoniale des lieux mais aussi sur les conditions passées de la commande.

Le dôme Soufflot au centre, l'un des deux dômes de la chapelle de l'Hôtel-Dieu en arrière-plan et le dôme des Quatre-Rangs à droite.

TRANSFORMATION DU GRAND DÔME DE SOUFFLOT EN HÔTEL

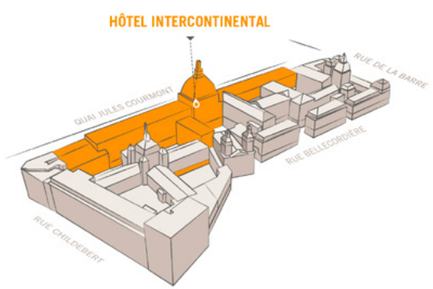
Ainsi, il semblait presque naturel que le Grand Dôme de Soufflot et sa façade monumentale de 300 mètres de long sculptée en pierre de taille blanche des Monts D'Or accueillent un hôtel 5 étoiles. Loué ou critiqué pour son échelle et sa beauté peu commune pour un hôpital public, ce front bâti composé de cinq travées dont trois formant une avancée a été dessiné pour « impressionner l'étranger » alors que Lyon - ville marchande - était en plein essor européen. En 1944, cependant, une grenade incendie la charpente en chêne du Grand Dôme et fait écrouler les deux voûtes de pierre. Cet important morceau patrimonial fait donc l'objet d'un premier projet de restauration d'après guerre mené par les architectes en chef des Monuments Historiques, André Donzet - qui a en habilement repris la structure par la conception de deux coupoles en béton nervuré - et par Jean-Gabriel Mortamet qui, en 1973, a opéré le nettoyage de l'intérieur et des façades. Leur contemporain Didier Repellin a, quant à lui, notamment révisé les couvertures, nettoyé les plombs et la façade. Et si le Grand Dôme a aujourd'hui été entièrement restauré pour retrouver son dessein d'origine, c'est aussi pour faire découvrir au public ce patrimoine collectif. Une cage d'escalier logée dans son aile au sud ouest permet en effet d'accéder à la lecture de cette pièce maîtresse.

Abritant autrefois les salles des malades, les grands espaces intérieurs de 7 mètres de hauteurs donnant sur le Rhône avaient été divisés horizontalement dans les années 70 par des planchers intermédiaires. Ceux-ci sont à présent reculés. Cette intervention a minima a permis de libérer les baies, redonner toute son échelle à la façade de Soufflot et offrir l'opportunité de réaliser des suites de luxe en duplex.

La Cour du Cloître

Aménagement du grand dôme de
l'Hôtel Dieu en espace détente-bar.

L'HÔTEL INTERCONTINENTAL, UNE IMAGE HISTORIQUE ET CULTURELLE



Sur plus de 15 000m², ce magnifique hôtel***** luxe développe : un ball room, un restaurant sur l'esplanade de l'Hôtel Dieu et, au premier étage, un lobby et bar sous le Grand Dôme.
L'hôtel est paré de 140 chambres réparties sur plusieurs étages avec :
- des suites présidentielles ouvertes sur un balcon privatif avec vue sur le grand dôme,
- des chambres exceptionnelles, en duplex, situées au 1er et 2nd niveaux, avec vue sur le Rhône;
- des chambres et suites harmonieuses, de belles dimensions, réparties du 1er au 3ème étage.

Chambre

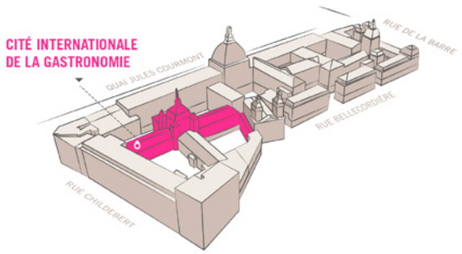
Salon

Le dôme des Quatre-Rangs ou Petit Dôme

LE DÔME DES QUATRE RANGS DEVIENT LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA GASTRONOMIE

Premier grand dôme à la française, le Dôme des Quatre Rangs datant du XVIIème est au centre d'un plan en croix très caractéristique de cette architecture hospitalière inspirée des grands hôpitaux de l'Italie du Nord tels que le Ca'Grande de Milan et l'Ospedale Vecchio de Parme. Avec ses grands volumes découverts au curage, ses planchers et ses corbeaux en bois et pierre dénudés lors du chantier, ses arcades ouvertes sur la façade, il présentait les meilleures qualités pour accueillir un centre de conventions de 500 places et un espace muséal d'envergure : la Cité Internationale de la Gastronomie. Et même si l'ambition de départ était de créer un musée de la médecine en extension du musée des hospices, la préoccupation médicale n'en demeure pas moins prééminente avec ce nouveau programme mêlant culture culinaire et santé.

La plus ancienne du site, cette partie est donc aujourd'hui dévolue à sa mémoire. L'attitude des architectes a consisté là encore à révéler la force du patrimoine en l'allégeant des placages successifs du XXème siècle. L'une des interventions les plus importantes concerne la découverte de la quasi totalité des plafonds à la française sur les parties XVIIe et XVIIIe : un acte architectural par soustraction. Chaulés, ces plafonds qui étaient destinés à être montrés, rythment aujourd'hui avec vigueur les espaces intérieurs. En appui de cette décision, des planchers connectés ont été coulés sur 90 % des planchers bois afin d'opérer une stabilité au feu, une répartition équilibrée des nouvelles charges et une bonne isolation acoustique. Ces connecteurs sont issus d'un Système Bois Beton, breveté et déposé par AIA. L'intégration de la technique dans ce bâtiment classé relève de la même stratégie de projet par révélation de la structure d'origine. A ce titre, le Centre d'art contemporain Punta della Dogana réalisé par Tadao Ando à Venise s'est imposé comme une référence évidente pour les équipes d'architectes.



Anciennes salles des malades ouvertes sur le Petit Dôme

Le centre de convention et la Cour du Cloître

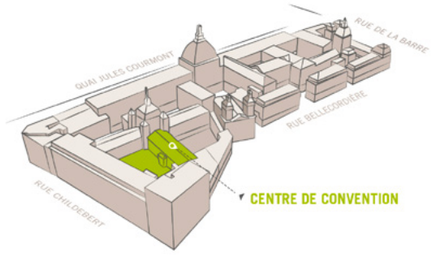
LE CENTRE DE CONVENTION

Positionné au cœur de l'Hôtel Dieu joue un rôle essentiel dans ce lieu d'échange et d'innovation.
Venant de la Place de l'Hôpital, en entrant par l'ancienne Cour d'Honneur de l'Hôtel Dieu, les congressistes sont accueillis dans un site d'exception du patrimoine lyonnais où se mélangent Histoire et Culture.
Ce Centre de Conventions s'organise sur trois niveaux, sur une surface de plus de 3000 m² :
Au rez-de-chaussée :
- accueil et foyer d'exposition
- amphithéâtre d'une capacité de 300 places

Au 1er et 3ème niveaux d'une surface de 1100 m² chacun, sous le Petit Dôme, salons et salles de sous-commissions sont disponibles pour accueillir les congressistes.
Une liaison directe met en connexion le Centre d'interprétation et les salles d'expositions temporaires.

Combles des 4 rangs

Vue depuis une des salles de convention



Salle du centre de convention donnant sur le petit dôme

Le dôme Pascalon et la Basilique Notre-Dame de Fourvière

LE DÔME PASCALON ACCUEILLE BUREAUX ET COMMERCES

Caractérisés par leurs charpentes métalliques, leurs planchers en mâchefer et leurs grandes ouvertures sur l'extérieur, le Dôme Pascalon et ses corps bâtis au XIXème, accueillent quant à eux, une partie des activités tertiaires. Ces surfaces profitent de qualités spatiales très propices au travail et à la vie collective.
Si l'apport d'un programme tertiaire dans l'Hôtel-Dieu est tout à fait nouveau, les activités commerciales ne sont pas récentes. Elles ont en effet traversé les époques, imposées d'abord à Souffot par les recteurs pour apporter des ressources financières complémentaires au fonctionnement de l'hôpital ou par les Hospices Civils de Lyon en 1840 lorsqu'ils réaliseront le passage couvert commercial de l'Hôtel-Dieu - puis démoli en 1960 -, alors dédié aux bijouteries de luxe lyonnaises. Les commerces occupent aujourd'hui les rez-de-chaussée et certains niveaux à R+1 des bâtiments XVII, XVIII et XIXème siècle.

Le grand escalier du XVIII[ème]

UNE COLLABORATION SOUDÉE

La pertinence de cette reconversion tient à la mise en place d'une dynamique d'échanges continue entre les architectes de l'opération Albert Constantin et Claire Bertrand (AIA associés), et Didier Repellin, architecte en chef des Monuments Historiques. Ce binôme n'a eu de cesse d'écouter le patrimoine, et ses magistrales leçons de construction et d'humilité. « C'est le monument qui commande » explique Didier Repellin qui a entrepris sa restauration avec les deux historiennes Ombline d'Aboville et Frédérique Malotaux lesquelles ont étudié l'édifice des mois durant pour en extraire les raisons, les messages et revenir aux faits qui s'y sont déroulés. Il s'est agi en effet de comprendre et interpréter tous les savoirs en place pour définir les logiques d'interventions, entre diagnostics et prescriptions. L'équipe est ainsi remontée à la vocation humaniste de cet ensemble architectural dédié au soulagement du corps mais aussi à celui de l'âme et de l'esprit. Soufflot, qui n'a que 27 ans lors de son concours, a ainsi défini une double échelle à partir de tracés régulateurs reposant sur un nombre d'or dynamique : une échelle monumentale pour élever le patient et une échelle humaine pour l'accompagner. Comprendre cette double intention et l'infaillible exigence qui a présidé aux mises en œuvre a été essentiel pour opérer les choix liés à la restauration de l'ouvrage dont les 300 mètres de façade ne souffre d'aucune fissure. Une situation unique d'authenticité. Devant la grande qualité des maçonneries, la capacité intacte des structures et des façades - justement épargnées par les interventions du XXème s -, l'équipe de Didier Repellin a opéré dans une logique de reprises là où elles étaient strictement nécessaires : en toiture, lieu des principales altérations ayant mené à des problèmes d'infiltration d'eau, en façade dont les pierres ont été reminéralisées par badigeonnage, en charpente par renforcements, en retravaillant les contrastes de pièces sculptées conçues pour être perçues de loin, en reprenant le chaulage des planchers à la française qui a permis leur conservation jusqu'à nos jours et enfin, seule intervention majeure et presque invisible, en remplaçant toutes les huisseries. Auparavant en bois et dotées d'un simple vitrage, les fenêtres ne répondaient évidemment plus aux normes thermiques et acoustiques actuelles. Plutôt que de maintenir l'usage de cadres en bois qu'il aurait fallu beaucoup épaissir du fait du poids des nouveaux vitrages, les architectes ont défendu l'idée assez radicale d'un changement de matériau : une proposition très rare dans le cadre de Monument Historique. Ils ont en effet soutenu l'importance du tracé régulateur, de la précision du dessin des façades d'origine devant le matériau lui-même. Ainsi, les menuiseries - aujourd'hui en aluminium laqué - respectent au dixième près les proportions et la recherche d'équilibre dynamique auxquelles aspirait Soufflot.

La rue Bellecordière

LA CRÉATION D'UNE 3ÈME FAÇADE

La combinaison du double programme - commerce et tertiaire - trouve une cohérence particulière dans la construction d'une nouvelle pièce contemporaine. Si les façades de l'Hôtel-Dieu ont historiquement été travaillées en regard vers le Rhône, l'objectif des architectes à travers cette reprogrammation a été de prolonger et de retourner cet effort en créant une façade arrière, continue et homogène. Ce nouveau front bâti permet d'affirmer la transversalité de l'ensemble urbain et d'engager un nouveau dialogue tout comme d'autres pratiques avec la rue Bellecordière. Dans la continuité de cette histoire architecturale faite d'imbrications ordonnées, trois nouveaux corps de bâtiment prolongent ainsi la géométrie de l'îlot et offrent un nouvel adressage à ce qui était considéré jusqu'alors comme un dos. Pour opérer cette rupture intégrée, laissant toute sa légitimité à cet apport du XXIème siècle, les architectes reprennent la stratification proposée par Soufflot : un socle commercial en rez-de-chaussée/entresol, un 1er et 2ème étage en double hauteur, superposé d'un étage supérieur dédié aux espaces de travail comme son attique en couronnement. Comme par opposition douce, de nouvelles élévations se confrontent aujourd'hui aux façades historiques fortement marquées par les jeux de parties pleines et vitrées provenant de tracés régulateurs. Tout en conservant une trame rigoureuse, les nouvelles façades relèvent d'un langage de légèreté et de transparence avec leurs murs de verre doublés de panneaux coulissants intérieurs leur conférant l'efficacité nécessaire. Les lames horizontales logées dans les panneaux vitrés sont les miroirs des joints creux adoptés par Soufflot et Pascalon pour calepiner leurs assemblages en pierre. A contrario, les parties pleines intègrent les ouvrants de confort jusque-là incorporés dans les châssis vitrés.

Reflet de l'existant dans la partie nouvellement construite, rue Bellecordière.

La place Amédée Bonnet

La salle Caillemer - Combles XIX^{ème}

Cours Saint Martin

S'INSPIRER DU FONCTIONNEMENT STRUCTUREL EXISTANT

Des structures d'origine, il reste bien sûr un enseignement que le nouveau projet s'applique à transmettre tout en le resituant dans les enjeux de notre contemporanéité. Ces ensembles architecturaux des 17, 18 et 19ème sont porteurs d'une grande simplicité et efficacité structurelles par l'aplomb systématique de leur descente de charges de façade à façade, par la répartition linéaire de leurs efforts, mais aussi par leur vérité constructive. Fraîchement livrée, la grande verrière de la Cour du Midi située au sud continue très précisément cette intention.

Bureaux partagés

La salle des crochets

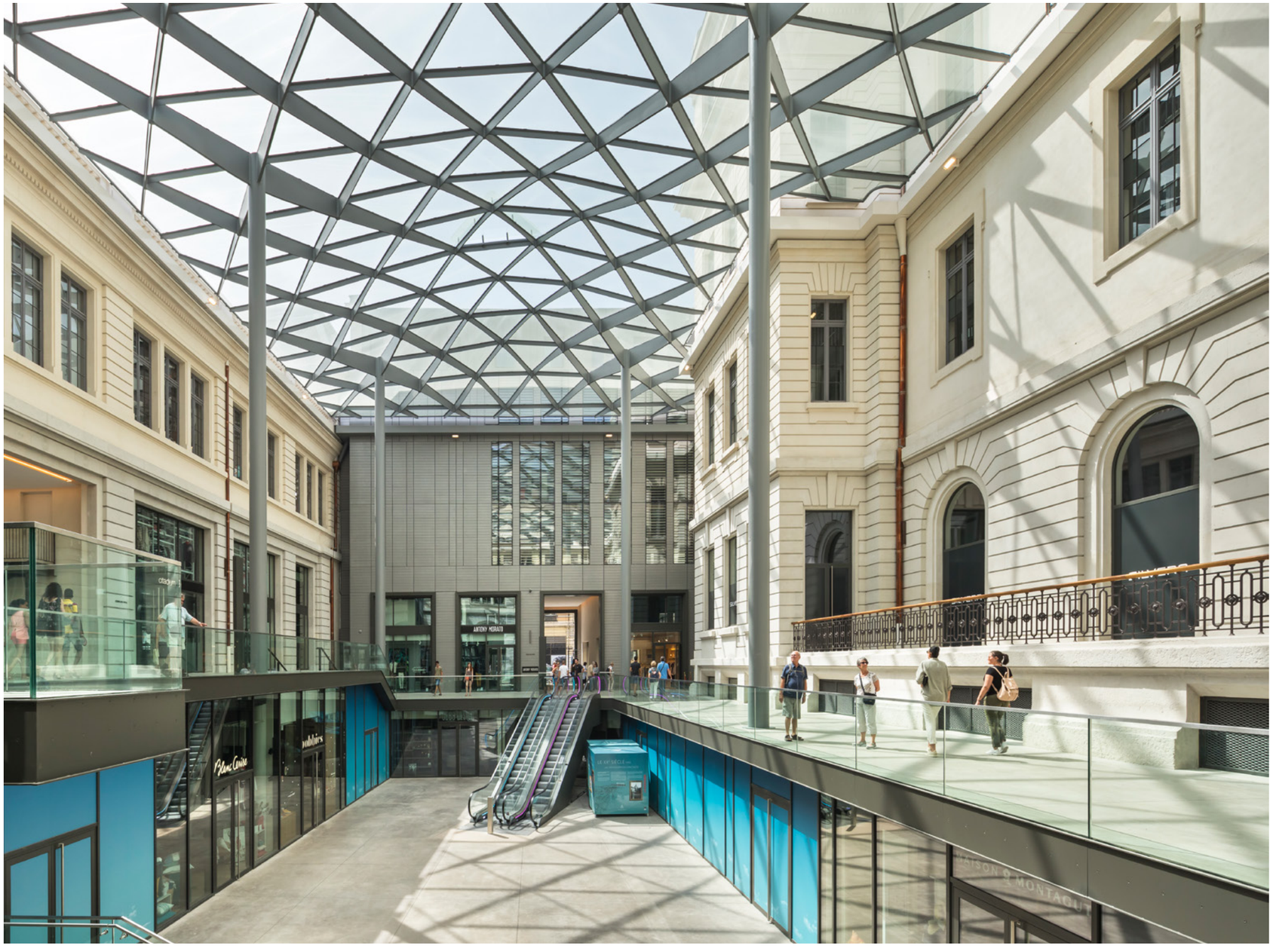
Espace détente dans l'ancienne salle du séchoir

Espace accueil-booking

Verrière du passage du Grand Hôtel-Dieu

LA COUR DU MIDI : LE 4ÈME DÔME DÉDIÉ AUX COMMERCES ET BUREAUX

Dans la lignée des 3 dômes de l'Hôtel-Dieu, cette large couverture reprend la volonté historique de travailler les grandes hauteurs libres et de chercher les relations avec le ciel. D'une géométrie complexe car ayant subi beaucoup de modifications, cette cour n'apportait jusqu'à présent aucune qualité d'espace public. Les architectes décident de la libérer du bâtiment de l'ancienne morgue, rue Bellecordière, pour offrir l'opportunité d'un grand vide donnant sur les façades existantes. Attraction commerciale et évènementielle très efficace, ce nouvel espace traversant, en transparence avec la rue, a été creusé d'un sous-sol pour accueillir de nouvelles surfaces de commerces bénéficiant de lumière naturelle. Cette cour sur double niveau est aujourd'hui accessible par la cour Saint Martin et par deux nouveaux passages. La verrière qui la surplombe a été envisagée comme un voile de soie rigidifié, en référence à la grande période de tissage qu'a connu la ville de Lyon. Formant un double dôme, cette tenture de verre prend une double courbure qui répond aux effets du vent et aux exigences formelles liées aux niveaux des façades et à l'émergence du Dôme Pascalon en surplomb. La volonté de légèreté et de lisibilité constructives ont été les principales intentions de projet. Elles sont le résultat d'une quête d'optimisation très fine et acharnée. Sans prendre appui sur l'existant, la verrière repose sur 6 poteaux très élancés de 50 cm de section et 16 à 18 mètres de hauteur. Ondoyante, sa structure est conçue avec des profilés métalliques à inertie variable qui offrent une lecture des efforts internes.



La verrière de la cour du midi : 1050 m² de surface vitrée, 306 panneaux de verre feuilleté 2x8mm, panneaux de 1 à 4.6m², 42T de verre / 260T d'acier, 6 poteaux métalliques circulaires de 50 cm de diamètres et d'une hauteur moyenne de 14.50 mètres.

Les très grands éléments verriers, de 3,5 m de côté dont cette verrière est composée octroient une visibilité importante sur les façades en regard. Les pièces ont été préfabriquées et pré-assemblés en atelier et raccordés par soudure sur site. Composée de 306 panneaux vitrés, la toiture s'étend sur 1150 m². Sans contact avec les corniches des bâtiments existant, elle ménage un vide de 40 cm au droit des corniches. Cet interstice offre un sentiment agréable de ventilation naturelle. Une étude thermodynamique a été menée afin d'éviter les effets de serre en été et le passage de courant d'air. Conçus pour récupérer les eaux de pluie, des petits caniveaux presque invisibles suivent le contour de cette voilure figée. Le vitrage, simple, est très légèrement sérigraphié afin de maintenir une bonne transmission lumineuse tout en jouant un rôle de protection solaire. La géométrie du maillage, elle aussi, participe de cette volonté d'unicité et de soulèvement. Trapézoïdale, la cour est bordée de façades différentes et de corniches à altimétrie variées. Cette situation ne permettait pas de travailler à partir d'une trame orthogonale. Les architectes ont pris le parti de se soustraire à cette irrégularité en dessinant une maille diagonale laquelle apporte de ce par ses obliques un jeu d'ombres intéressant.
Très méticuleux, ce travail de couverture légère est tout à fait emblématique de l'approche du patrimoine défendue pour cette reconversion : se confronter, continuer, intégrer la technique, mais également introduire une nouvelle écriture.

Détail de la verrière de la cour du midi :

Le grand escalier de style Louis XV

LA PLUS GRANDE OPÉRATION DE RECONVERSION PRIVÉE D'UN MONUMENT HISTORIQUE

Portée par Eiffage Immobilier, cette réhabilitation d'envergure est la plus grande opération de reconversion privée d'un monument historique en France. En dehors de tout conservatisme et dogmatisme, elle démontre qu'il est possible de réemployer un Monument Historique pour fabriquer de l'activité urbaine comme une nouvelle source d'étonnement, de culture et de plaisir. Par sa stratégie d'exploitation, elle pose la question cruciale de l'entretien du patrimoine et de sa mise en service, nécessaire pour qu'il reste vivant. Soumis à un bail à construction, le Grand Hôtel-Dieu demeure la propriété des Hospices Civiles qui percevront un loyer sur 90 ans. Très peu courant en France, ce montage permet à la collectivité de rester maîtresse du devenir de son patrimoine en soumettant son développeur à des conditions d'entretien, de restauration et de ré-usage, en termes de programmation et d'ouverture au public. A travers une approche du patrimoine envisagé comme vecteur de vie sociale, d'économie et de connaissance, cette opération revêt une valeur d'exemple, en pleine adéquation avec les qualités d'anticipation que l'Hôtel-Dieu a toujours véhiculées.

La cour du Cloître

La cour du Midi

La galerie Soufflot

La rue Bellecordière

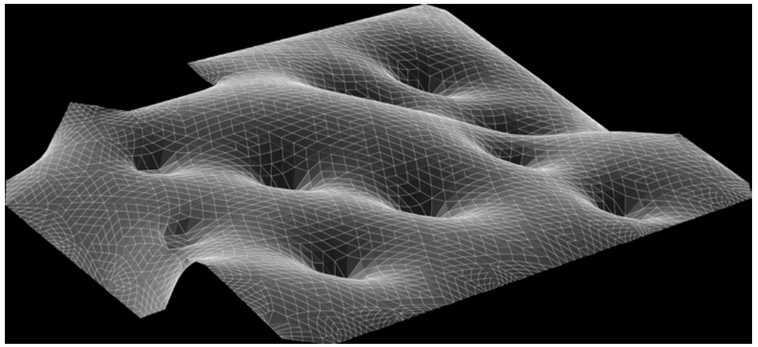
La cour Saint-Henri

AVANT

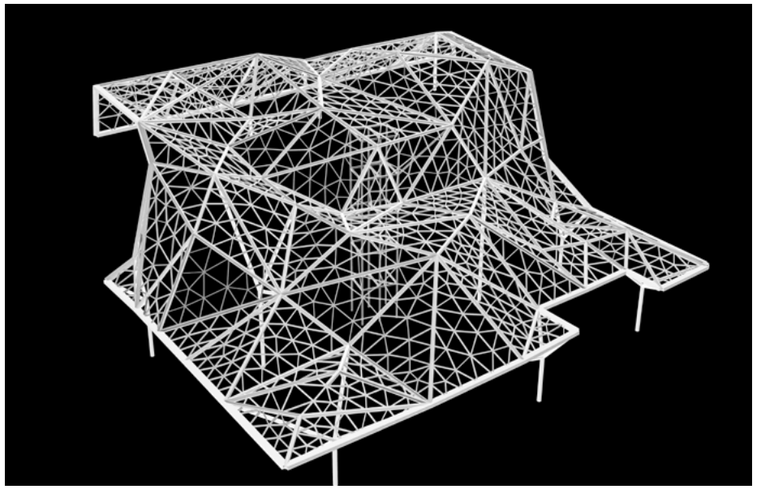
Le Grand Hôtel-Dieu tel qu'il se trouvait en 2010.

AVANT

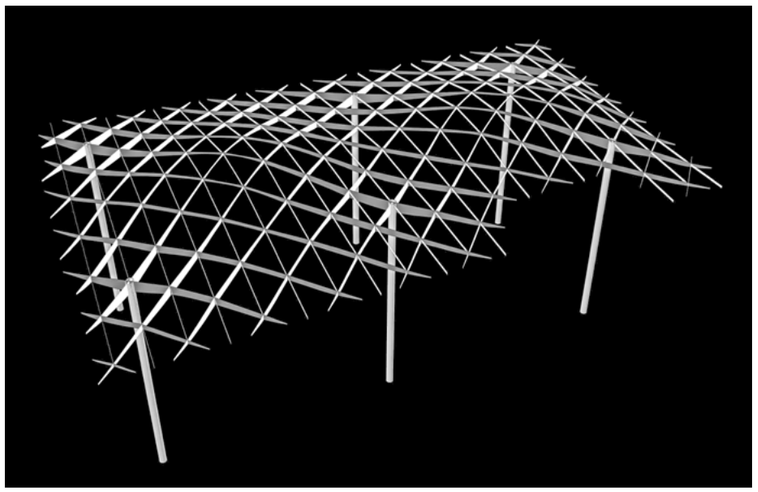
Le Grand Hôtel-Dieu tel qu'il se trouvait en 2010.



Structure multicoque (études 2012)



Structure triangulée (études 2012)



Structure triangulée à inertie variable (études 2014) - solution retenue

FICHE TECHNIQUE

Localisation :
1 Place de l'Hôpital, 69002 Lyon

Maîtrise d'ouvrage :
Eiffage Construction a été désigné lauréat de la consultation. Il en a confié la réalisation, pour son compte, à Eiffage Immobilier associé à Générim.
Eiffage a signé le bail à construction pour une durée de 99 ans. Les Hospices Civils de Lyon (HCL) récupèreront l'usage du bâtiment au terme du bail.
En juin 2015, Eiffage a cédé le bail à Crédit Agricole Assurances pour l'intégralité du site, excepté pour les volumes de la Cité Internationale de la Gastronomie qui ont été cédés à la Métropole de Lyon.

Maîtrise d'oeuvre :
Architecte mandataire : AIA Architectes : Albert Constantin et Claire Bertrand
Architecte en Chef des Monuments Historiques : Didier Repellin - RL&A
Architecte décorateur pour l'Hôtel Intercontinental: Jean-Philippe Nuel

BET Structure monument historique et verrière : AIA Ingénierie
BET Structure bâtiments neufs : Betrec
BET Façades neuves : Arcora
Fluides : Tem partners
Paysagistes : AIA territoires

Surface :
51 500 m² (40 000 m² de bâtiments réhabilités et reconvertis
+ 11 500 m² de constructions neuves)

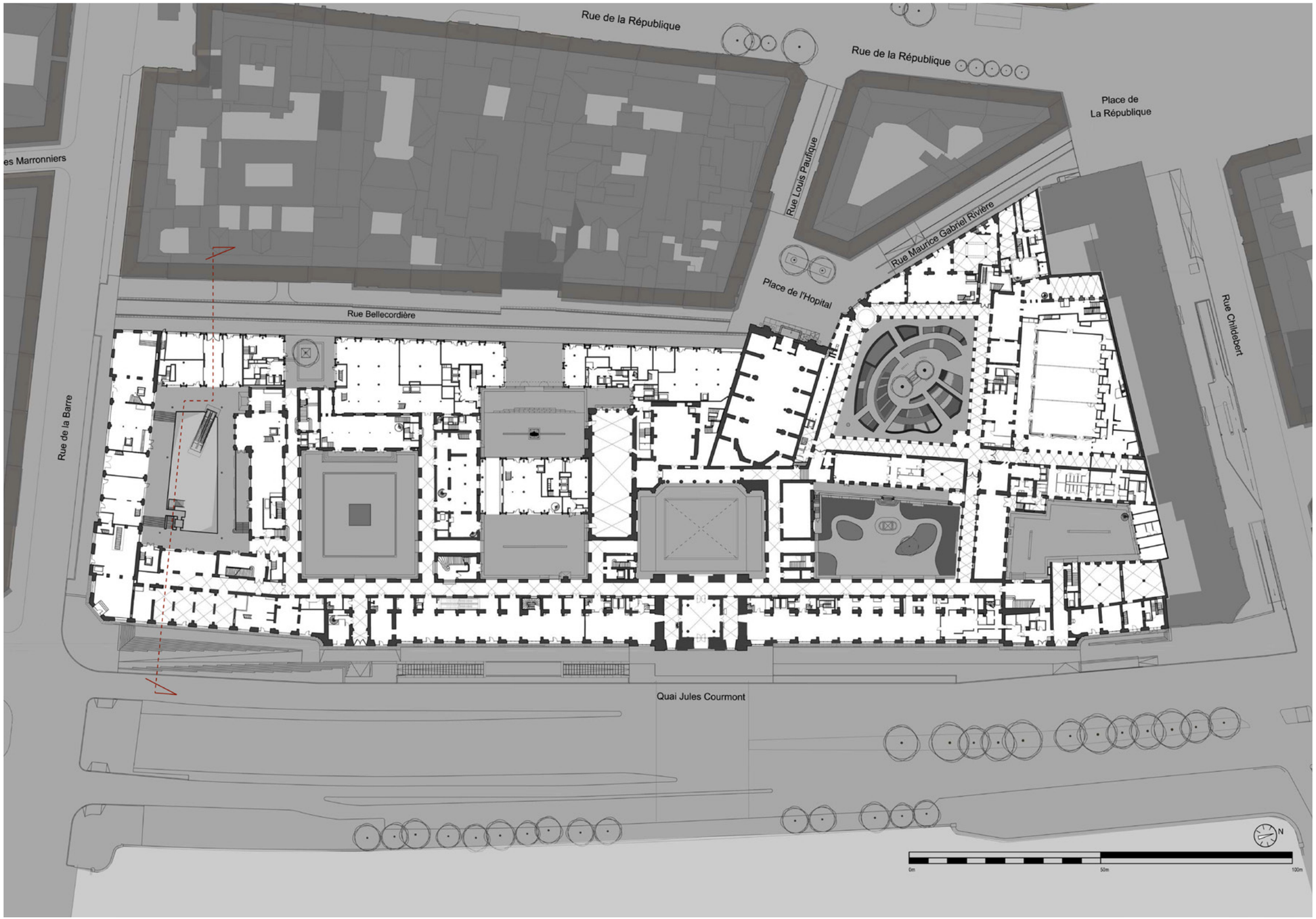
Programme :
Commerces de moyennes surfaces, boutiques et restaurants : 17 100 m ²
Hôtel 5 étoiles Intercontinental Resort de 138 chambres : 13 500 m²
Bureaux : 13 600 m² (neufs : 6 600 m² - dans bâtiments anciens : 7 000 m²
Centre de conventions : 2 900 m²
Cité de la Gastronomie: 3 600 m ²
11 logements : 800 m²
Surface des espaces extérieurs : 8 000 m²

Coût :
180 M€ HT

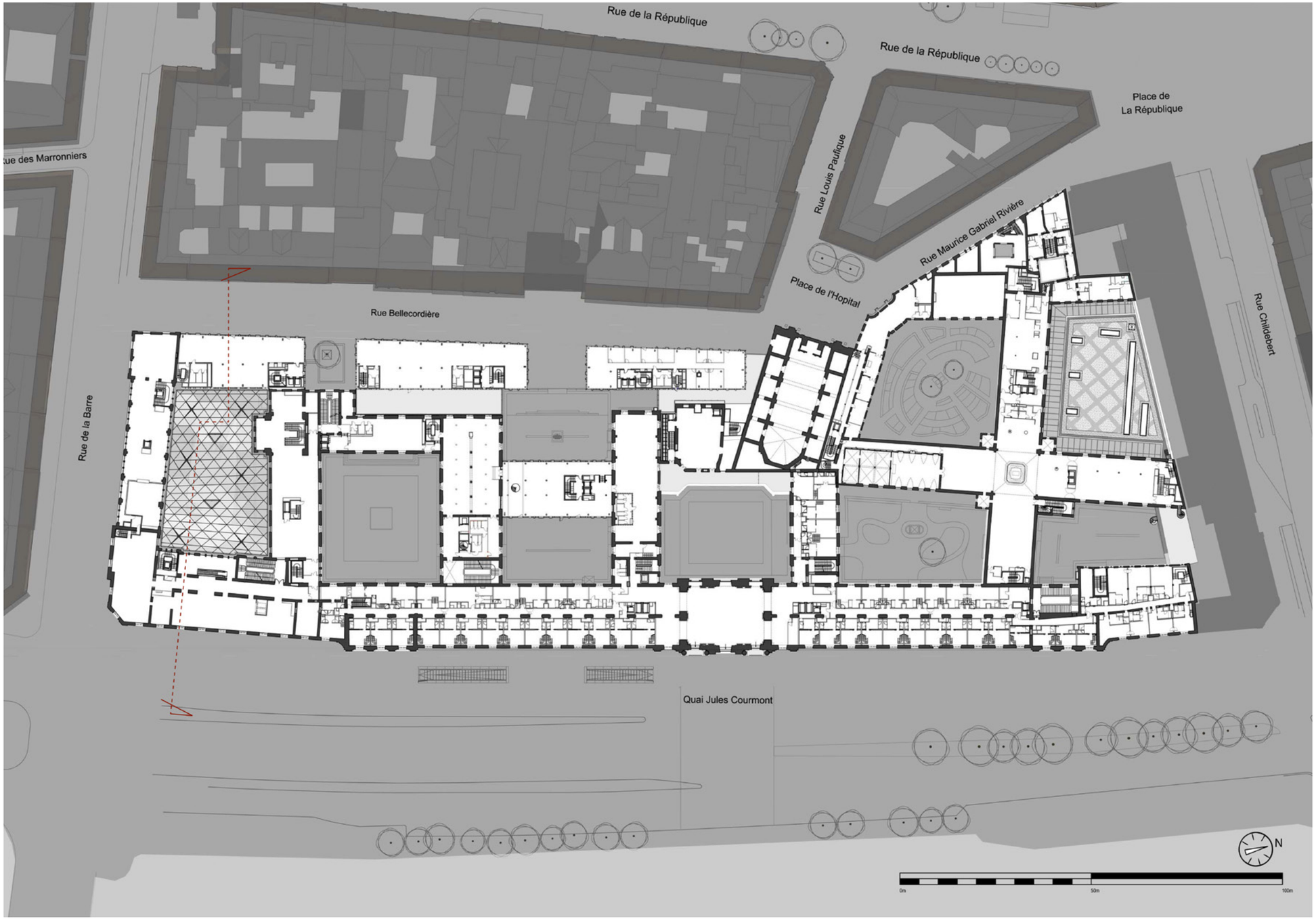
Calendrier :
Concours : 2010
Livraison 1ère tranche : novembre 2017
Ouverture au public : 26 avril 2018
Livraison totale : fin 2018

Crédits photos :
© Thibaut de Rohan (p.18 et 46)
© Erick Saillet (p.48 à 51)
© Sergio Grazia (p.65)

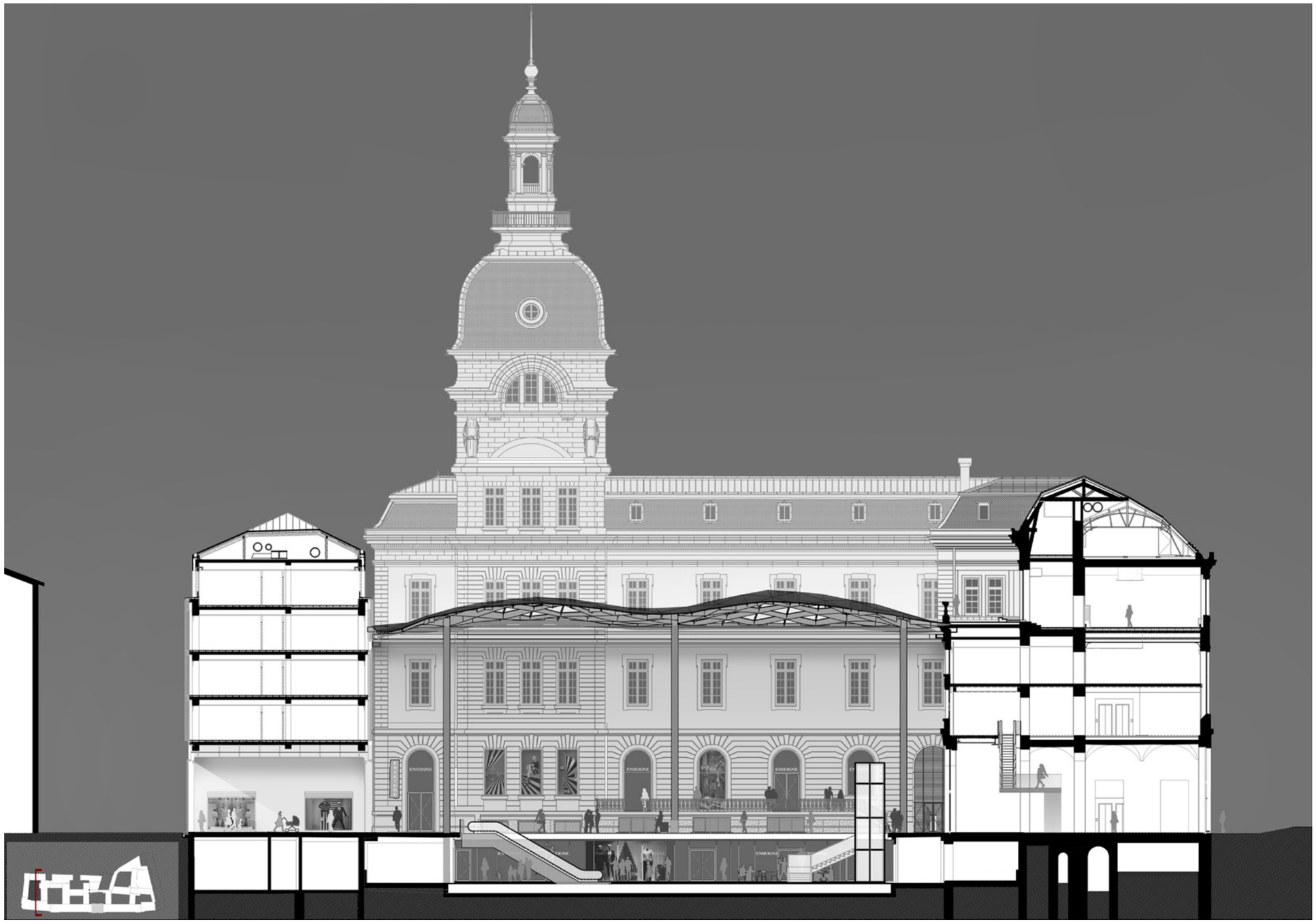
Le plan masse du Grand Hôtel-Dieu



Plan du rez-de-chaussée



Plan du niveau 1



Coupe sur le passage du Grand Hôtel-Dieu

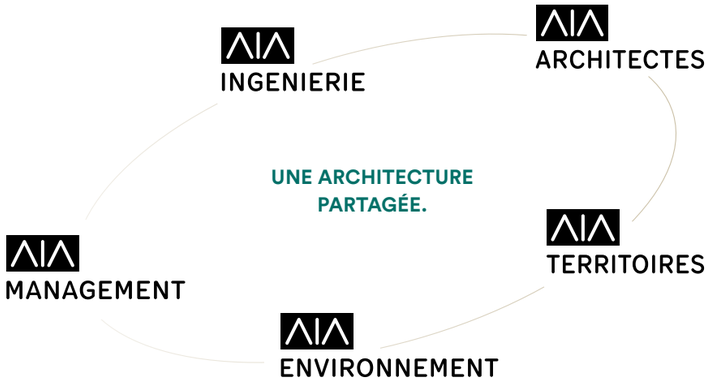
AIA LIFE DESIGNERS

Pour une architecture partagée.

AIA Life Designers.

Fondée à Nantes en 1965, par un groupe d'architectes et d'ingénieurs qui avaient eu la vision et l'ambition de créer une grande agence d'architecture pluridisciplinaire, AIA Life Designers rassemble aujourd'hui plus de 700 collaborateurs.

Tous unis et mobilisés autour d'une vision partagée de leurs métiers, les AIA Life Designers défendent les valeurs essentielles de l'architecture : l'humanité et la rencontre (Life !), alliés à la pensée constructive et l'inventivité (Designers !).



Une architecture partagée.

L'architecture n'est pas une discipline autonome ; elle est agrégative des regards sur le monde, qui s'est extrêmement complexifié.

En cela, AIA Life Designers défend une culture de l'intelligence collective et collaborative. Transversale, son approche du projet repose sur une démultiplication des compétences et sur la pluridisciplinarité.

Hors de tout culte de l'égo, ses architectes, ingénieurs, économistes, urbanistes, paysagistes, directeurs de travaux travaillent ensemble, suivant une pédagogie ouverte, interactive et foisonnante. Tous défendent l'idée d'une #architecture partagée.

Une vision.

Engagée pour l'avenir durable de la ville, du paysage et des territoires, chaque projet d'AIA Life Designers est une quête exigeante d'équilibre, une proposition audacieuse et responsable, à l'écoute des attentes et des évolutions du monde contemporain, au service d'une vision :

Développer une architecture qui prend soin, où chaque projet est un engagement à proposer des solutions architecturales innovantes pour penser l'avenir de nos villes et rêver des ouvrages qui contribueront à la santé et au bien-être des populations futures, respectueux de notre environnement et de la planète.

vers une architecture favorable à la santé et respectueuse de l'environnement.

Les engagements d'AIA Life Designers pour l'Avenir.

En effet, les enjeux cumulés du dérèglement climatique, de l'appauvrissement de la biodiversité, de la pénurie des ressources et du risque épidémiologique constituent les défis environnementaux majeurs de notre siècle. Aujourd'hui, plus que jamais, l'heure n'est plus aux grands discours mais au passage à l'action. La crise écologique est pour nous indissociable des conditions de bien-vivre des populations ; c'est pourquoi, AIA Life Designers souhaite mettre son intelligence collective au service d'une architecture qui prend soin du vivant et de la Terre :

Ainsi, chaque projet AIA Life Designers doit exprimer une ambition forte sur son identité architecturale, son engagement environnemental et sa promesse de bien-être physique, mental et social pour ses usagers.

Cette démarche est l'affaire de tous, une démarche ouverte et co-construite avec tous les métiers, agences, filières & spécialités d'AIA Life Designers qui se décline en quatre engagements principaux :

Un référentiel de conception Life Design.

Pour mettre en œuvre leur visions et leurs engagements, les métiers d'AIA Life Designers organisent leur pensée autour de 5 leviers environnementaux, 5 marqueurs architecturaux et 5 figures de santé.

Loin de constituer un cadre figé, ce référentiel invite à la priorisation et à l'hybridation pour assumer ensemble des partis pris forts, créatifs et inventifs ! Son appropriation est l'affaire de tous : une démarche ouverte et coconstruite menée par AIA Architectes, avec tous les métiers, filières & spécialités d'AIA Life Designers. Transversale, son approche du projet repose sur une démultiplication des compétences et sur la pluridisciplinarité.

Hors de tout culte de l'égo, ses architectes, ingénieurs, économistes, urbanistes, paysagistes, directeurs de travaux travaillent ensemble, suivant une pédagogie ouverte, interactive et foisonnante. Tous défendent l'idée d'une #architecture partagée.

CONTACT PRESSE

Service presse et communication
01 53 68 93 00
presse@aialifedesigners.fr

LIFE DESIGNERS

23 rue de Cronstadt, 75015 PARIS - aialifedesigners.fr